

RUSSE
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT
VERSION ET THÈME

Olivier Azam, Hélène Henry-Safier

Coefficient 3, durée 6h

Aucun candidat n'avait choisi cette année l'épreuve de commentaire et court thème. Tous les spécialistes ont préféré celle de version et thème. Il semble que ce choix soit de plus en plus fréquent ces dernières années : l'épreuve de commentaire, qui oblige à rédiger un long texte en russe, paraît effrayer les candidats. Il est vrai que la difficulté d'acquérir une maîtrise de la langue suffisante pour composer un commentaire est sans commune mesure en russe et dans les langues les plus fréquemment choisies au concours. La tâche est donc particulièrement ardue pour des élèves qui ont souvent découvert le russe en LV3 ou qui l'ont abordé en grands débutants en hypokhâgne, là où cette possibilité existe. Le défi exige des candidats russisants un travail considérable et une motivation à toute épreuve. Le jury tient donc à souligner qu'il est conscient de la difficulté dans ses appréciations des copies, et qu'il fait preuve de toute l'indulgence possible. Mais il rappelle que l'épreuve de version thème se révèle tout aussi difficile et exigeante que celle du commentaire.

Le texte de Gontcharov proposé en version était de facture tout à fait classique, ce qui généralement favorise les candidats : plus un texte russe se rapproche de l'oralité, plus il s'éloigne des constructions françaises, qui ont largement influencé la prose russe classique. Le passage, très descriptif, ne présentait qu'un nombre limité de difficultés lexicales que le candidat pouvait la plupart du temps résoudre en entrant dans la description et en se représentant la scène ; il était aisé de deviner au moins le sens général de passages que l'usage du dictionnaire unilingue n'avait pas suffi à éclaircir.

Le mot-clé qui aurait pu servir de titre au texte était *сумерки*, « le crépuscule ». Terme courant, sa traduction était étonnamment ignorée de l'auteur d'une seule copie, par ailleurs excellente et manifestement composée par un candidat russophone, qui n'a cessé de tâtonner, proposant différentes variantes à chaque occurrence du mot, la traduction erronée « coucher du soleil » étant remplacée plus bas par « la mi-obscurité après le coucher du soleil », véritable définition qui, du moins, évitait cette fois le faux-sens.

Dans cet extrait, Gontcharov proposait une réflexion sur le crépuscule. Après avoir proclamé son amour pour ce moment si particulier de la journée entre chien et loup, moment où les choses et les attitudes se transforment soudainement, le narrateur, procédant par focalisations successives et semblant nous conduire par la main, nous donnait à voir un crépuscule d'hiver sur la perspective Nevski, puis il nous proposait « d'entrer dans une maison quelconque » pour observer la modification des comportements des habitués d'un salon durant le bref laps de temps où la lumière du jour est tombée et où l'on attend les chandelles. Là, dans la pénombre, tous les masques

tombent : Gontcharov passait en revue l'amoureux qui soudain devient téméraire, le subordonné qui tout à coup toise d'un regard de défi son supérieur, le concussionnaire qui profite de l'instant pour faire impudemment comprendre à son interlocuteur le montant du pot-de-vin qu'il espère recevoir. Mais on apporte les chandelles, et instantanément tous les masques reviennent sur ces visages hypocrites.

Le passage qui a posé le plus de difficultés se situait à la fin du deuxième paragraphe : только сани, как будто украдкой, продолжают сновать вечную основу по Невскому проспекту. Il indiquait que dans la rue devenue silencieuse, « seuls les traîneaux, comme à la dérobée, continuaient à tracer de leurs allées et venues incessantes la trame de la perspective Nevski ». La métaphore était simple, mais la restitution en français délicate. De nombreuses solutions étaient acceptables. Mais à l'exception de la copie déjà mentionnée, les candidats se sont laissé désarçonner par le sens le plus commun de основа « base, fondement », et par le verbe сновать, qu'ils ignoraient visiblement. Сновать signifie « aller et venir », mais, tout comme « faire la navette » en français, il désigne au sens propre le mouvement de la navette du tisserand. Le dictionnaire unilingue donne également le sens spécialisé du mot основа : «*Сней. Продольные нити в ткани*». основа désigne donc très précisément les « fils de chaîne » (dans le sens de la longueur) que semblent dessiner les patins des traîneaux sur la neige. On n'attendait naturellement pas que les candidats connussent le mot spécialisé en français, mais simplement qu'ils comprissent l'image pour pouvoir la rendre d'une manière qui reprît au moins partiellement la métaphore de l'original. En remarquant le sens spécialisé de основа, en vérifiant celui сновать et surtout en faisant l'effort de visualiser de la scène, les candidats pouvaient sans difficulté percevoir la métaphore du métier à tisser, sans avoir besoin d'entrer dans les détails. Une traduction littérale était de toute façon impossible, et d'ailleurs seul le mot « trame », qui techniquement désigne les fils situés perpendiculairement à ceux que désigne основа, se prêtait ici à un usage métaphorique.

Certaines phrases de Gontcharov pouvaient sembler très longues : l'une d'elles occupait presque la totalité du deuxième paragraphe. Mais la complexité n'était qu'apparente, car ces longues phrases étaient segmentées en courtes indépendantes facilement analysables. Elles étaient séparées par des points-virgules, devenus fort rares en russe contemporain, et non par des points, sans que cela change quoi que ce soit à la prosodie : la différence est purement graphique.

La citation du vers de Pouchkine, qui aurait pu désenchanter, a dans l'ensemble été correctement traduite. Quelques faux-sens surprenants ont été relevés sur des mots ou expressions très courants : счастливый signifie « heureux » et non fortuit (confusion avec случайный ?), quant à Божий свет, il s'agissait ici de l'expression figée, qui avait son sens le plus courant et désignait tout simplement la lumière du jour, et non la « lumière de Dieu », signification que le syntagme pourrait avoir ailleurs, dans un texte de type théologique où ses constituants seraient réactualisés. Les candidats ont produit une copie faible, une copie excellente, et deux copies très honorables. La même répartition, à quelques nuances près, se retrouve en thème.

Le texte de thème était un extrait de *L'Amour* de Marguerite Duras qui évoquait la coutume qu'avaient les gens de la génération de la grand-mère de la narratrice de faire réaliser leur portrait chez le photographe. Candidats et préparateurs l'auront remarqué, les thèmes brassent très souvent les champs lexicaux du visage, des expressions, de l'apparence physique (« cheveux blancs », « bien coiffée », « rajeuni », « ressemblance »),

des matières et du vêtement ou de la parure (« bijoux », « broche », « sautoir ») qui doivent être tout particulièrement travaillés par les candidats, tout comme ceux des sentiments, de l'activité intellectuelle ou de la famille (« ancêtres »). Le thème de cette année ne se distinguait donc pas par une originalité lexicale particulière. Les deux termes qui auraient pu dérouter par leur caractère spécifique (нефрит) ou désuet (туземец) ont été donnés en note. Le champ lexical de la photographie, quant à lui, ne posait pas de difficulté, puisqu'il est presque entièrement constitué de mots d'emprunt transparents (фотография, фотографировать, ретушь, ретушировать, портрет).

Parmi les passages qui ont été malmenés, on signalera « l'autel des ancêtres ». Le mot « autel » correspond effectivement à plusieurs équivalents russes. Dans une église orthodoxe, алтарь désigne en fait l'ensemble du sanctuaire délimité par les portes royales ; et cet espace contient lui-même deux autels : la table latérale sur laquelle sont préparées les espèces avant leur consécration (жертвенник) et l'autel proprement dit (престол) sur lequel les espèces sont ensuite consacrées. Dans un temple païen, on parlera de жертвенник, où sont immolées les victimes (жертвы), ou bien on utilisera comme terme générique алтарь, qui désigne également l'autel d'une église latine. Malgré sa signification spécifique dans l'architecture orthodoxe, le terme le plus large, celui qui est le plus souvent utilisé au sens figuré, est алтарь. Ici, алтарь предков, pouvait tout à fait convenir.

En français, le mot « sautoir », type de collier, semble totalement ignoré des candidats, ce qui a donné lieu à des traductions fantaisistes.

D'une manière générale, les thèmes sont nettement plus faibles que les versions, à l'exception de celui du candidat visiblement russophone. Le jury ne peut qu'encourager les candidats à s'exercer inlassablement à décliner ensemble adjectifs et substantifs par syntagmes entiers, pour acquérir les automatismes nécessaires. Ces exercices réguliers seront toujours payants, car les fautes de grammaire, malheureusement excessivement nombreuses, seront toujours plus lourdement sanctionnées que les erreurs lexicales.

Quatre candidats avaient composé cette année. Les notes attribuées sont :

18,5 ; 15,5 ; 13 ; 7,5.